

Flashbacks au théâtre

Alexandre Dostie

Number 195, July 2020

Histoires de cinéma : l'expérience collective des films

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dostie, A. (2020). Flashbacks au théâtre. *24 images*, (195), 46–47.

Flashbacks au théâtre

par ALEXANDRE DOSTIE, cinéaste

Ma première expérience aux vues, c'était de voir *L'Ours* de Jean-Jacques Annaud à l'âge de 4 ou 5 ans au Cinéma Saint-Georges en Beauce.

C'est probablement le seul film de J.-J. Annaud que j'ai vu à l'époque. C'est un souvenir important, mon plus vieux souvenir. De me retrouver dans le noir avec des étrangers contrevenant à toutes les règles de prudence que maman m'avait jusqu'alors enseignées. Je me souviens avoir eu peur avec le sourire. D'avoir retenu mon souffle quand l'écran s'est illuminé. Fast forward : 5 minutes plus tard, maman se fait écraser par un rocher, le petit Youk se retrouve seul, c'est la nuit, ma sœur et moi on braille comme des veaux. Le cinéma s'est retourné sur nous. Bébé ours est seul. Je suis seul dans le noir du cinéma. Maman ! Cette fois s'est finie, avant le générique de fin, les yeux bouffis rouges, en magasinage chez Croteau. Ça prit du temps avant que mes parents nous ramènent au théâtre. Mon père a toujours appelé le cinéma de même. Ça ne nous a jamais mêlés parce qu'on n'est jamais allé à l'autre théâtre. Bref, tout ça pour dire qu'après *L'Ours*, j'ai perdu l'intérêt pour les animaux vivants. Ils pouvaient mourir à tout moment et vous briser le cœur. J'ai donc jeté mon dévolu sur une espèce éteinte depuis des millions d'années : les dinosaures. Combien de fillettes j'ai séduites à cette époque en récitant sur le bout de mes doigts les noms latins de dizaines de dinos ? Okay... zéro ! Mais je peux vous jurer que quand j'ai vu l'annonce de *Jurassic Park* à TV, j'ai chié dans mes bottes. Tyrannosaure, tricératops, parasaurolophus ! Il y avait même des fucking deinonychus (qu'ils ont confondus avec des « raptors » dans le film, bande d'amateurs), je jubilais ! *Take two* au Cinéma Saint-Georges. Je marche au-devant de ma mère jusque dans la salle, on s'assoit le plus près possible de l'écran. Les lumières s'éteignent et, à ce moment précis, il n'y a pas de différence entre l'Isla Nublar flottant quelque part au large du Costa Rica et cette salle de deux cents places au centre-ville de St-Georges-de-Beauce. Ces deux endroits ont fusionné en cet extraordinaire parc développé par John Hammond pour lequel il a « dépensé sans compter. » Moi, Alexandre Dostie, 8 ans, je suis au Parc jurassique. Quand apparaît enfin la première bête à l'écran, un énorme brachiosaure aussi

↑ Jurassic Park de Steven Spielberg (1993)



vrai que toute, je jurerais m'entendre dire à ma mère les mêmes mots que le docteur Grant à Ellie : « C'est... c'est un dinosaure ! » À la fin du film, quand le T-Rex sauve la mise (moment où est né mon amour pour les antihéros), je suis sorti de la salle avec ce feeling que l'on a en descendant de l'avion dans un autre pays. Les frontières du monde connu avaient reculé. À partir de ce moment-là, mon goût pour le cinéma a commencé à se développer. La TV n'était plus seulement le temple du cartoon et de la lutte. Les matins de fin de semaine, je me vautrais dans les films que mon père avait enregistrés la veille au soir à Super Écran. Pourtant, j'ai tôt fait de remarquer qu'il manquait quelque chose à l'expérience. Tes sœurs qui te crient qu'elles sont plus capables de voir encore le maudit film à Jackie Chan (*Zizanie dans le Bronx*). Le soleil plombe dans la bay window. Ta mère qui passe la balayeuse devant la TV : « Ton père fait pas des vitres ! » et elle de répondre : « Ta mère non plus ! »

Heureusement, l'adolescence m'a permis de m'émanciper en dehors du salon familial et de retrouver la noirceur des salles de cinéma. Je ne pense pas être allé plus régulièrement au théâtre qu'à cette époque. Vissé à mon siège pour voir *Face/Off* de John Woo (Castor Troy, come on!!!). Emmerdé au possible devant *Twister*. Maturé de 6 mois d'une shot en sortant du *Truman Show*. Voir *Film de Peur* trois fois. Deux fois assis dans les marches d'escalier tellement c'était bondé. Retourner voir le film encore, juste pour vivre la réaction du monde. C'était wild ! Sortir de *Blair Witch* en marchant plus vite que d'habitude. Réaliser ensuite, genre un an plus tard, que le mensonge était parfait et que c'est ça, au fond, le cinéma. Je ne me suis jamais targué d'être cinéophile. Je n'oserais pas, on dirait. Pourtant, j'écris ce texte et je revis intensément chacun de ces moments. Je suis dû pour renouer avec la salle, je pense. Pis pas pour la job, mais pour le fun. Par amour du voyage.